

LOUVRE

Du 25 mars au 22 avril
Cycle de cours à 19h

Initiation à l'histoire des arts

Saison

2012

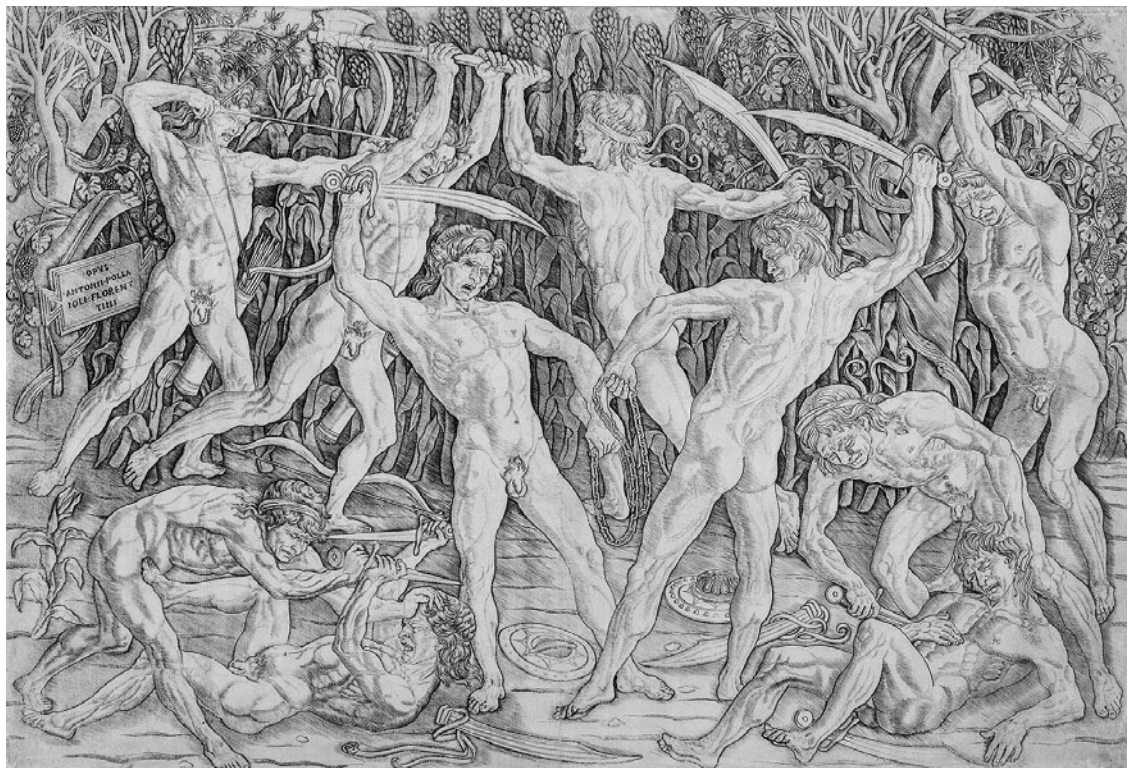
2013

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Georges Vigarello

Directeur d'études, EHESS

Le corps et le mouvement dans les arts visuels (XV^e-XX^e siècle)



Programme

L'auditorium du Louvre propose depuis l'automne 2012 un nouveau programme d'initiation à l'histoire des arts : ces cycles de cours d'une heure s'adressent à un public curieux et ne requièrent pas de connaissances préalables en histoire de l'art. Après Michel Pastoureau, qui a donné à l'automne un cycle de cours sur les couleurs du Moyen Âge, Georges Vigarello propose une synthèse généreuse, à la fois ambitieuse et accessible à tous, sur la représentation des gestes, des postures et du corps en mouvement dans les arts visuels depuis la Renaissance.

Lundi 25 mars, 19h

Le geste magnifié à la Renaissance

Jeudi 4 avril, 19h

Regard de l'anatomiste : sciences, techniques et représentations (XV^e-XVIII^e siècle)

avec Rafael Mandressi

Jeudi 11 avril, 19h

Le mouvement comme expression sociale (XV^e-XVIII^e siècle)

Jeudi 18 avril, 19h

Le corps au travail (XIX^e-début XX^e siècle)

avec Thierry Pillon

Lundi 22 avril, 19h

L'explosion de la modernité (XX^e siècle)

Introduction

Le mouvement corporel, avec ses versants techniques, expressifs, sociaux, est relativement peu étudié dans les recherches sur les arts visuels, alors que le sont davantage le portrait, l'espace, le paysage, le graphisme, la couleur, la vie publique ou privée... La richesse culturelle du mouvement mérite pourtant attention. Une triple caractéristique lui donne sa véritable ampleur. Il représente d'abord un défi pour l'illustrateur, contraint ici de restituer l'éphémère. D'où les procédés les plus variés pour demeurer fidèle à un « réel » que l'œil lui-même ne peut pas toujours suivre. Il multiplie ensuite les champs d'appartenance : des efficacités aux esthétiques, des métiers aux loisirs, des armes aux jeux, des particularités individuelles aux particularités sociales. Il traverse aussi l'histoire, sa troisième caractéristique, restituant les époques, les cultures, les visions du monde.



Antonio Pollaiuolo,
Les gladiateurs,
Combat d'hommes nus,
(détail), vers 1470/1475,
gravure, musée du Louvre
© musée du Louvre,
dist. RMN /
Angèle Dequier

Georges Vigarello est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et co-directeur du Centre Edgar Morin, anciennement le CETSAH (Centre d'études transdisciplinaires, sociologie, anthropologie, histoire). Professeur d'éducation physique devenu philosophe puis historien, il est diplômé en éducation physique et agrégé en philosophie. Il est membre de l'Institut universitaire de France et était président du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France de 2000 à 2008. Ses recherches portent sur la représentation du corps, sur l'histoire des pratiques corporelles, et en particulier du sport, sur l'histoire de l'hygiène mais aussi de la violence physique, des normes et des pratiques d'apparence physique.

Parmi ses principales publications : *La Silhouette, naissance d'un défi, du XVIII^e à nos jours*, Paris, Seuil, « Beaux livres », 2012; *Histoire de la virilité* (avec Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine), Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, 3 vol.; *Histoire du corps* (avec Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine), Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2011 (1^{re} édition : Paris, Seuil, 2006), 3 vol.; *Les Métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité du Moyen Âge au XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2010; *La belle apparence* (avec Bernard Andrieu, Gilles Boetsch, David Le Breton, Nadine Pomarède), Paris, CNRS, 2010; *La Peau, enjeu de société* (avec Bernard Andrieu, Gilles Boetsch, David Le Breton, Nadine Pomarède), Paris, CNRS, 2008; *Sarkozy, Corps et âme d'un président*

(avec Olivier Mongin), éditions Perrin, 2008; *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, réédition en coll. « Points », 2007 (1^{re} édition : Paris, Seuil, 2004); *Du jeu ancien au show sportif, la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2002; *Manifeste pour un débat public sur l'école* (avec J. Beillerot, A. Berestesky, et al.), Paris, La Découverte, 2002; *Le corps redressé*, Paris, Armand Colin, 2001 (1^{re} édition *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Delarge, 1978); *Passion sport, Histoire d'une culture*, Paris, Textuel, 2000; *Histoire du viol, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, réédition en coll. « Points », 2000 (1^{re} édition : Paris, Seuil, 1998); *Le Sain et le malsain, santé et mieux être depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993 (réédition en coll. « Points », 1999, avec un nouveau titre : *Histoire des pratiques de santé*); *Une Histoire culturelle du sport, techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont et E.P.S., 1988; *Le Propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1987 (1^{re} édition : Paris, Seuil, 1985).

Rafael Mandressi est historien de la médecine et des savoirs sur le corps à l'époque moderne, chercheur au CNRS (Centre Alexandre-Koyré, histoire des sciences et des techniques). Spécialiste de l'histoire de l'anatomie de la Renaissance au siècle des Lumières et de l'histoire des images imprimées, il a notamment publié *Le regard de l'anatomiste : dissections et invention du corps en Occident* (Paris, Seuil, 2003).

Thierry Pillon est professeur de sociologie du travail à l'université de Rouen. Il est également chargé de conférence à l'EHESS au Centre Edgar Morin. Ses travaux de sociologie et d'anthropologie portent sur les espaces de travail, le corps et l'histoire du travail. Il a publié notamment *Georges Friedmann. Problèmes humains du machinisme industriel – Les débuts de la sociologie du travail* (Paris, Ellipses, 2009) et récemment *Le corps à l'ouvrage* (Paris, Stock, 2012).



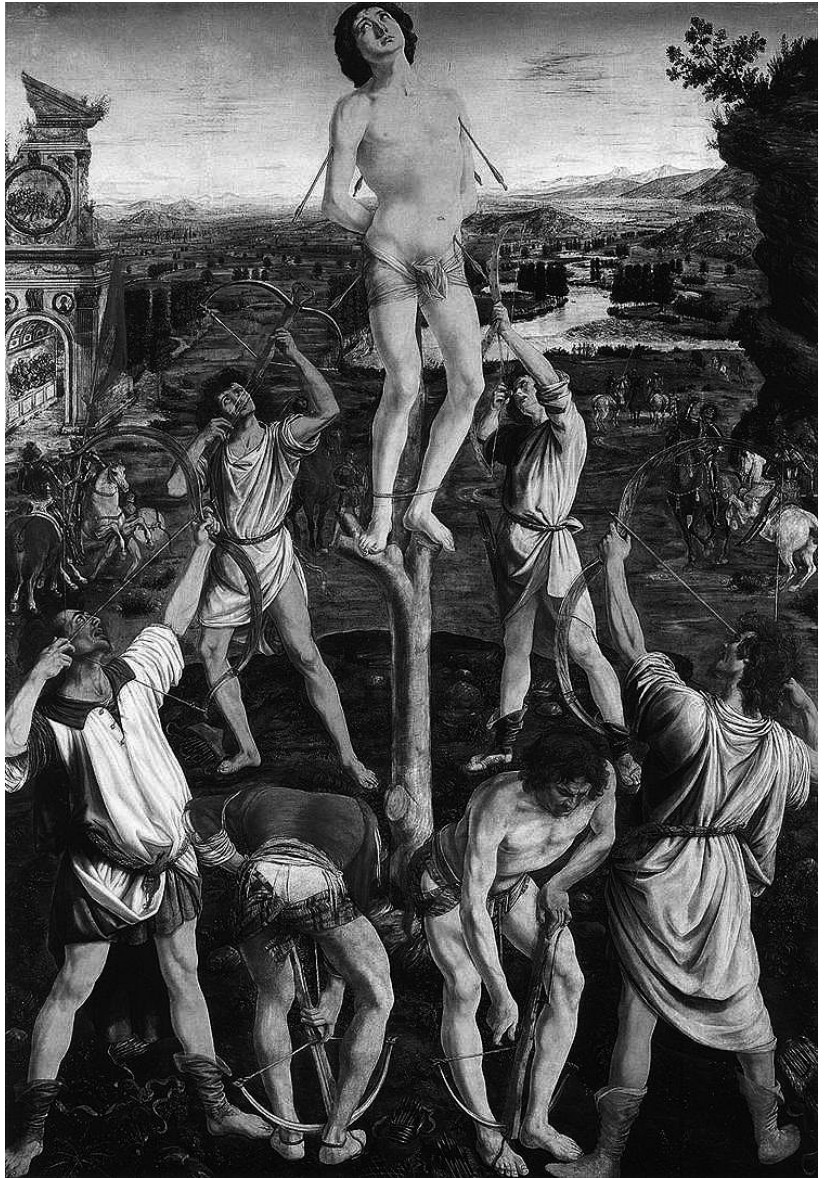
Georges Vigarello.
Seuil © Jérôme Panconi

Lundi 25 mars

Le geste magnifié à la Renaissance

par Georges Vigarello

C'est d'abord le lent travail d'élaboration graphique qu'il faut retenir. La seule comparaison entre la tapisserie de Bayeux tissée au XI^e siècle pour représenter la conquête d'Angleterre et la peinture des frères Pollaiuolo représentant le *Martyre de saint Sébastien* (1475, National Gallery de Londres), où se multiplient les positions des tireurs à l'arc, dit le rôle décisif joué par l'invention de la perspective : une manière définitive de donner densité, réalisme et profondeur au mouvement. Les combattants de la tapisserie de Bayeux déplacent leurs profils selon des traits cursifs quasiment voués au symbole. Les archers d'Antonio et Piero Pollaiuolo déploient, dans les trois dimensions de l'espace, leurs gestes figurés jusqu'au sentiment de vitesse et d'intensité.



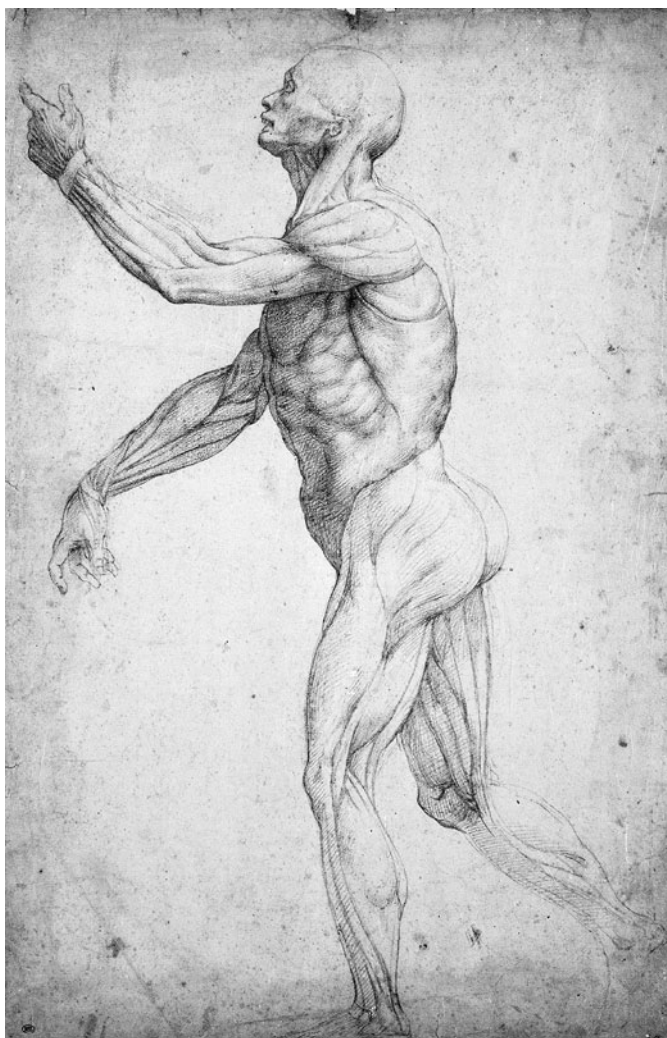
1

1.
Antonio et Piero
Pollaiuolo, *Le Martyre
de saint Sébastien*, 1475,
huile sur bois,
292 x 203 cm, Londres,
National Gallery
© The National Gallery,
Londres, dist. RMN-
Grand Palais

2.

Alessandro Allori
(1535-1607), *Étude d'un écorché debout*, pierre noire, 44,2 x 28,6 cm, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre).

Ce dessin est une reprise de la 25^e planche du livre II du *De Humani Corporis Fabrica* (1543) du célèbre anatomiste André Vésale.



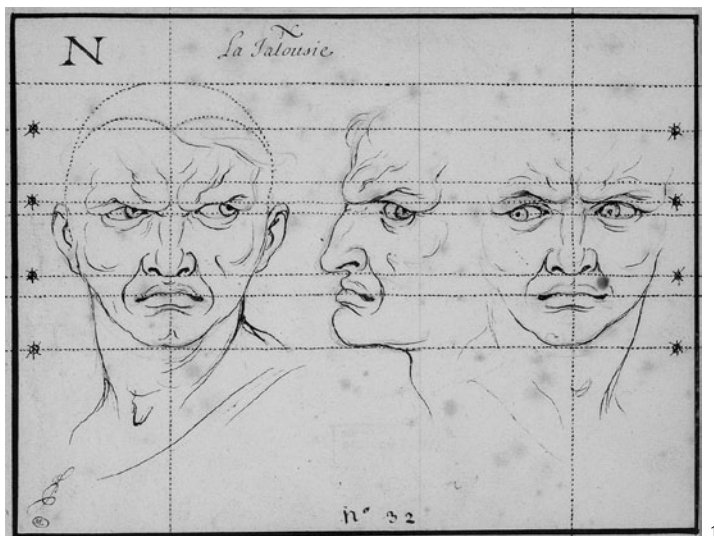
2

Jeudi 4 avril

Regard de l'anatomiste : sciences, techniques et représentations

par Rafael Mandressi et Georges Vigarello

Au-delà de l'élaboration spatiale, la restitution du mouvement suppose une étude de sa structure, de sa composition, de l'ajustement de ses parties, que les dissections plus fréquentes avec la fin du Moyen Âge sont censées rendre visibles. Le travail des anatomistes permet de scruter au plus près les conditions fonctionnelles des gestes, le rôle des articulations, le galbe des muscles, le spectre possible et la vérité repérable des positions. Une conception large du mouvement à partir de la Renaissance inclut la manière dont le mouvement lui-même est pensé selon l'ensemble des références physiques, comme un principe global de forces par exemple, et participe à une vision cosmique de l'univers.



Jeudi 11 avril

Le mouvement comme expression sociale

par Georges Vigarello

L'expression est une dimension centrale du mouvement au-delà de sa seule fonctionnalité. Elle est depuis toujours travaillée comme signe, elle oriente la sociabilité, la communication. Elle est codée dans la peinture antique déjà, dans la peinture médiévale surtout : les gestes, précis et normés ont un sens et peuvent même traduire un sentiment.

Ils deviennent autant de rituels dans une culture où l'alphabétisation est peu partagée. À partir du XVII^e siècle dans la peinture dite classique, une insistance toute particulière sur l'âme, plus que jamais « pilote en son navire », donne au thème de l'expression, qui s'apparente à un message venu de l'intérieur, une force intensifiée. Le visage et son jeu de physionomie y trouvent une profondeur renouvelée ; émotions et passions nuancent l'esthétique de traits jusque-là ignorés.



1.
Charles Le Brun
(1619-1690), *La Jalousie :
deux têtes de face et une
de profil*, dans l'*Album
Expression des passions
de l'Âme*, pierre noire
et encre, Paris, musée
du Louvre © musée
du Louvre, dist. RMN /
M. Beck-Coppola

2.
François Boucher,
Le déjeuner, 1739, huile
sur toile, 81 x 65 cm,
Paris, musée du Louvre
© musée du Louvre, dist.
RMN / Angèle Dequier

Jeudi 18 avril

Le corps au travail (XIX^e- début XX^e siècles)

par Thierry Pillon et Georges Vigarello

Il faut la société engageant une voie démocratique, la société du fer et de l'industrie, pour que le geste du travail ouvrier, celui des manœuvres, sinon des déçus, acquière une noblesse qu'il n'avait pas. Au XIX^e siècle la mise en image du mouvement entre dans une nouvelle ère. Peintres et graveurs peuvent restituer la vie quotidienne et laborieuse des ateliers, l'agitation des usines, l'activité fourmillante des ports. Les arts visuels pénètrent plus que jamais l'espace quotidien, le lieu public, l'univers des machines et des dispositifs productifs, transformant les acteurs modestes en protagonistes importants. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la force, la vitesse deviennent insensiblement les inévitables compagnes de la représentation du mouvement. Les loisirs, le sport ajoutent même une dynamique jusque-là inconnue. Plus largement, le réalisme magnifie le règne de la technique et de l'industrie, celui de l'activité du corps aussi, de ses investissements et de ses rendements.

Lundi 22 avril

L'explosion de la modernité (XX^e siècle)

par Georges Vigarello

Avec le *Manifeste futuriste* de Marinetti en 1909, devenue bientôt une vulgate, le mouvement entre pleinement dans la période contemporaine : « Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive [...] est plus belle que la *Victoire de Samothrace* ». L'engin, sa technique, sa célérité, son profil machiné devient un objet interminablement mis en image. La représentation de la vitesse s'impose comme une des préoccupations majeures

des arts visuels. L'instabilité, la mobilité, le changement apparaissent comme autant de notions centrales et ont d'incontestables effets sur la représentation des corps, de leurs déplacements, de leurs actions. Les danseuses de Matisse, au profil délié et bondissant, aux traits strictement centrés sur les seuls mouvements, symbolisent cette aspiration nouvelle au XX^e siècle.

Gustave Caillebotte,
Raboteurs de parquet,
1875, huile sur toile,
102 x 147 cm, Paris,
musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais
(musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski



En lien avec ce cycle de cours

8

VISITES-CONFÉRENCES

24 avril, 19h

Le corps baroque

Pour riposter aux attaques des protestants, l'Église demande à ses artistes de produire une peinture convaincante qui assume pleinement ses dogmes. Les artistes comme les Carrache en Italie ou Rubens dans les Pays-Bas sauront parfaitement répondre à ses attentes. Le corps peint est un corps en mouvement, animé par l'énergie divine.
Adultes / Durée : 1 h30

24 mai, 19h

La Renaissance à la recherche d'un beau idéal

Comment les artistes et philosophes de la Renaissance ont théorisé la beauté et développé la vision d'un corps magnifié aux confins de la nature et des sciences.
Adultes / Durée : 1 h30

ATELIERS

Les 29 juin et 17 juillet

Le visage et ses expressions

Par un travail de mime, de modelage et d'observation de sculptures de têtes, les enfants transforment le masque neutre qui leur a été confié en un masque expressif.
6-8 ans / 2h

Les 29 mai, 5, 12, 19, 26 juin, 19h

Filmer le Louvre

Entrez dans la peau d'un réalisateur et initiez-vous aux différentes étapes de la réalisation d'un film : scénario, tournage et montage.
L'intervenant pour le cycle « filmer le Louvre » fera ses ateliers autour des sculptures en mouvement.
5 séances / Durée : 2 h30

Prochainement

www.louvre.fr

DÉDICACE

Lundi 22 avril, 17h30

Signature de Georges Vigarello à la Librairie du Louvre

(entrée dans le hall sous la pyramide)

JOURNÉE D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE ET DE LA RESTAURATION

Mercredi 24 avril de 9h45 à 18h30

Goya en question

CHAIRE DU LOUVRE

16, 19, 23, 26, 30 septembre, 19h

Cycle de conférences

Georges Didi-Huberman L'Album de l'art à l'époque du Musée imaginaire

Informations : 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr

Réservation : 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter :
auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Programmation :

Charlotte Chastel-Rousseau
assistée par Victorine Majani
d'Inguimbert

Les hôtes et hôtesse de l'accueil de l'Auditorium sont habillés par *agnès b.*

Graphisme : Emmanuel Labard
Impression : Demaille
© Auditorium du Louvre 2013